



S E R M O N

TRENTE-TROISIEME.

ACTES CHAP. V. VERS. VII.
IVSQUES AV ONZIEME.

Actes chap. V. Vers. VII. Avint environ l'espace de trois heures apres que sa femme aussi ne sachant point ce qui estoit auenu, entra.

VIII. Et Pierre prenant la parole, lui dit. Di moi, avez vous autant vendu le champ? Et elle lui dit, Oui autant.

IX. Adonc Pierre lui dit Qu'y a t'il que vous aiez fait complot de tenter l'Esprit du Seigneur? voiei à la porte les pieds de ceux qui ont enterré son mari, & ils t'emporteront.

X. Et au mesme instant elle tomba aux pieds d'ivoli & rendit l'esprit. Et quand les jeunes compagnons furent entrez, ils

la trouuerent morte, & l'emporterent hors, & l'entererent aupres de son mari.

¶ I. Dont auint grande crainte à toute l'Eglise, & à tous ceux qui oioient ces choses.



OMME Dieu est le saint des saints, & prend vn singulier plaisir en l'image de sa sainteté quand il la voit reluire en ses Creatures, il ne faut point douter que toutes sortes de pechés par lesquels les hommes la squillent & la deshonnorent ne lui soyent extremement odieux, mais il n'y en a point contre qui il tesmoigne vne plus grande haine, ni qu'il foudroie de plus de maledictions que l'hypocrisie, qui sous vne belle apparence de pieté & de charité couure vne ame impie & profane, & qui se contrefait & se deguise deuant lui, comme s'il estoit aussi aisé de se moquer de lui que de tromper les hommes. C'est contre cette impieté qu'il a tonné du Ciel plusieurs fois par la bouche de ses Prophetes; & quand il dit à Esaie (Esa. 58.) *Crie à plein gassier ne t'espargne point, esleue ta voix comme vn cornet, & declare à mon peuple leur forfait*, c'est par l'hypocrisie qu'il com-

mance

mance, comme par le plus grand & le plus capital de leurs crimes. C'est contre ce mesme peché que Iesus Christ, d'ailleurs si doux, s'est montre si seueré durant qu'il a exercé son Ministère ici bas, comme nous le voions dans son histoire & dans les Sermons qui nous sont raportez de lui par les Euangelistes. Car de tous les pecheurs qu'il a censurez de leurs vices, il n'y en a point qu'il ait traité plus rudement que les hypocrites. Il mangeoit librement avec les peagers & les gens de mauuaise vie, conuersant parmi eux comme vn Medecin parmi les malades il souffroit que la pecheresse lui arrosast les pieds de ses larmes, & les essuyast de ses cheueux: Il traitta doucement la femme adulteresse qui lui fut présentée, & se contenta de lui dire, *Va & ne peche plus*: On le frappoit & il ne disoit mot: On l'outra geoit & il ne menaçoit point: On le chargeoit d'iniures & de calomnies, & il estoit comme vn muet & comme vn homme qui n'a point de replique en la bouche. Mais celui qui par tout ailleurs se montre doux comme vn agneau, quand il auoit à faire aux hypocrites, estoit comme vn lion & esclattoit comme vn tonnerre, repetant iusques à huit fois en vn seul Ser-

mon cette malediction foudroiante ;
 (Matth. 23.) *Malheur sur vous Scribes & Pharisiens hypocrites* : Et ce qui est bien remarquable quand il menaoe le mauuais seruiteur de la parabole, de la plus seuerre vangeance à laquelle il se doit attendre, il dit, *Qu'il le mettra au rang des hypocrites*, c'est à dire des plus meschans & des plus execrables de tous les hommes. Depuis son exaltation en la gloire, il n'a pas moins montré cōbien ce crime lui estoit odieux par dessus tous les autres. Car la premiere vangeance qu'il a exercée sur les iniquitez des hommes depuis qu'il a esté assis à la dextre de Dieu, n'a pas esté contre les meurtriers & les voleurs ; ni contre les rauisseurs & les sacrileges ; ni contre les paillards & les adulteres, quoi qu'il y en eust alors vn tres-grand nombre parmi ceux qui se vantoient d'estre *le peuple aquis de Dieu & sa sacrificature Royale* ; ç'a esté contre l'imposture de deux mal-heureux hypocrites qui n'ayans ni pieté enuers Dieu, ni charité enuers leurs Freres, & voulans neātmoins passer en l'Eglise pour des personnes fort religieuses & fort charitables, auoient par vne impieté & par vne impudence extreme essaié de tromper le Saint Esprit de Dieu en trompant
 les

les Apostres en qui il parloit & agissoit d'une façon la plus illustre, & la plus magnifique qu'il eust iamais fait en aucun de ses Ministres sur la terre. C'est de ces gens qu'il a voulu faire vn exemple non à leur siecle seulement, mais à toute la posterité, en les frapant tous deux de mort soudaine à la parole de l'Apostre S. Pierre. Il ne leur a pas voulu faire leur procès à tous deux à la fois, ni les fraper coniointement d'un mesme éclat de foudre, de peur qu'il ne semblast que la femme ne fust pas si coupable que le mari, & que si elle auoit menti apres s^{on} mari & en sa presence, ç'auoit esté par infirmité plustost que par malice, comme n'osant pas deua^x lui nier vne chose qu'il affirmoit, & auouer vn crime qu'il dissimuloit, & qu'ainsi elle ne meritoit pas vne mesme peine que lui. Il les a pris separément & en l'absence l'vn de l'autre, tant pour faire plus distinctement reconnoistre le peché de chacun d'eux en ce complot qu'ils auoient fait contre le Saint Esprit; que pour mieux iustifier la procedurs de Dieu contre tous les deux; & pour donner plus de terreur par ces deux grands éclats de foudre, qu'il n'eust fait par vn seul. Il a commencé par Ananias, comme vous l'avez entendu en

nostre exhortation precedente ; dont on peut rendre deux raisons. L'une que ce fust lui qui se presenta le premier devant les Saints Apostres apportant à leurs pieds son oblation frauduleuse : L'autre qu'estant le chef encore que ce peché fust commun entr'eux , c'estoit lui qui en meritoit le premier & principal blasme , soit qu'il en eust esté le premier Autheur & qu'il yeust induit sa femme, soit que sa femme eust eu la premiere cette mal-heureuse pensée , & que la lui ayant proposée il y eust consenti laschement , au lieu de la rancer , & de luy dire comme Job disoit à la sienne, *Tu parles comme une femme qui n'est pas sage*, & la ramener par les remonstrances à de meilleures & plus saines pensées ; & en tout cas de demeurer ferme quant à lui en la sincerité qui estoit digne d'un Chrestien. Il est venu en suite à Sapphira , laquelle aiant peché tout de mesme que son mari , il l'a aussi traitée tout de mesme , au grand estonnement de tous ceux , ou qui en ont esté Spectateurs , ou qui en ont entendu parler. C'est ce que l'Euangeliste nous represente dans le texte que nous vous avons leu , où il nous expose trois choses que nous avons à considerer moyennant la faueur de Dieu. Premièrement

Actes chap. 5. vers. 7. jusques au 11. 529
mierement le peché de cete mal-heureuse femme. En second lieu sa conuiction, & la peine qui lui a esté à cete ocalion denoncée par l'Apostre & infligée à l'instâr meisme par le iuste iugement de Dieu; Et enfin ce qui s'en est ensuiui asauoir vne grande crainte, & en toute l'Eglise, & meisme entre tous ceux qui en ont entendu parler.

Son peché à le peser aux balances troppeuses des hommes pouuoit sembler leger & à elle meisme & aux autres. A elle meisme, parce que l'homme est enclin naturellement à se flatter en son peché & à le deguiser & l'extenuer, suiuant ce qui est dit en Ezechiel, *Y a t'il rien qui pese moins à la maison de Iuda que de cōmettre ces abominations?* Aux autres, parce que les hommes ne iugent des crimes que par ce qui leur en paroît au de hors, & non par la disposition interieure du cœur, dans laquelle ils ne peuvent pas penetrer: Mais Dieu qui en est le scrutateur, & duquel le Iugement est en verité, *n'a pas egard à quoi l'homme a egard; l'homme a egard à ce qui est deuant ses yeux, mais Dieu a egard au cœur.* Il a regardé à celuy de cete miserable femme, & a trouué son crime grand, atroce, inexcusable comme veritablement il l'estoit &

en plusieurs egards. Premièrement en ce qu'elle auoit conspiré avec son mari de faire cette imposture, & à ses sacrez Ministres, & à toute l'Eglise au milieu de laquelle il dōnoit alors de si visibles tesmoignages de sa presence. 2. En ce qu'elle s'est venue presenter en leur sainte assemblée avec vne ame impenitente & vn visage asseuré pour mettre en execution ce damnable complot. O femme horriblement auéglée par le Diable & par sa passion! Elle ne considere pas où c'est qu'elle s'en va pour dire avec Iacob, *Que ce lieu est terrible, c'est ici la maison de l'Eternel*: Elle ne pense pas à ce que dit le sage, (Eccles. 5.) *Quand tu entreras en la maison de Dieu, prens garde à ton pied, pour ne pas presenter le sacrifice des fols*: Elle ne pense pas à ce qui arriva à la femme de Ieroboam qui s'alloit deguisée deuant le Prophete, & à laquelle il dit lors qu'elle entra, *O femme de Ieroboam, pourquoy te deguises tu pour te faire croire autre que tu n'es?* Elle y va hardiment comme si elle estoit innocente, & fait cōme Salomon dit de la femme aduleresse qui *mange & torche sa bouche*, & puis dit, *ie n'ay point commis d'iniquité*, comme s'il n'y auoit point de Dieu qui eust ouï son complot avec son mari, ni qui

Actes chap. 5. vers. 7. iusques au 11. 527
qui connoist alors la mauuaise disposition
de son cœur , & s'approche des saints
Apostres, non pour receuoir leurs instru-
ctions , & pour se corriger de ses vices ,
mais pour les surprendre par son impostu-
re , & pour faire passer son vice pour vne
eminente vertu : Comme si cet Esprit qui
leur auoit esté dōné pour faire tant de cho-
ses miraculeuses, & particulièrement pour
distinguer les esprits, deuoit estre pour son
regard sans efficace en eux, & ne leur pou-
uoit faire discerner les hypocrites d'avec
les vrais fideles? Elle n'y estoit pas venue
avec son mari, soit pour auoir esté arrestée
en sa maison par quelques siens domesti-
ques, soit autrement. Elle n'y viēt que trois
heures apres , Dieu lui ayant donné ce
temps pour penser à sa conscience & pour
se repentir : Mais ce fust inutilement par-
ce que sa conscience endormie ne lui don-
nant point de remords de son mauuais des-
sein , elle ne songeoit à rien moins qu'à
lui en demander pardon & à se reconcilier
avec lui. Ainsi la pluspart des pecheurs
quand Dieu leur donne du temps pour se
repentir, n'en font pas leur profit, mais
*mesprisans les richesses de sa beninité, & de
sa patience s'amaissent ire pour le jour de l'ire
& de la declarassion de son iuste iugement,*

qui les surpront enfin quand il n'y a plus de lieu à la repentance pour eux. Durant ces trois heures là, il y auoit aparence qu'elle pourroit apprendre la mort de son mari, & cependant saint Luc nous dit, qu'elle n'en sauoit rien; soit qu'elle n'eust rencontré personne de sa connoissance qui la lui peust dire; soit que ceux qu'elle rencontra, presit, supposassent qu'elle la feust desia; soit parce qu'on ne se presse pas volontiers à porter de mauuaisés nouvelles à ses amis à qui il est arriué quelque grand malheur, particulièrement quand il est conioint avec l'opprobre & l'infamie de leur maison; dont il arriue ordinairement que le bruit en est épandu par toute vne ville deuant qu'il paruienne à leurs oreilles, & qu'ils sont les derniers de tous à le sauoir. Et Dieu le permit & le disposa de la sorte, afin qu'elle vinst hardiment se presanter aux saints Apostres & à l'assemblée des fideles, que son imposture y estant decouuerte publiquement; elle en fust conuaincue par ceux là mesme qu'elle penseroit tromper, & que la vangeance du Ciel qui deuoit estre deploïée sur elle fust d'autant mieux connue, & d'autant mieux justifiée. Le troisieme peché dont elle combla les deux autres, fust qu'estant interro-

gée

gée par saint Pierre si cette femme qu'auoit apportée son mari estoit la somme entiere du prix qui estoit prouenu de la vente de leur possession, elle lui repondit impudemment qu'ouy, suiuant ce qui en auoit esté concerté entr'eux. Le bien-heureux Apostre n'auoit point fait de telle demande ni à Barnabas ni aux autres qui auoyent vendu leurs possessions, & qui en auoyent apporté le prix aux pieds des Apostres: mais il l'a demandé à cette femme par inspiration diuine, sachant par réuelation son hypocrisie & la voulant mettre en euidence. Il lui dit donc, *Di moi aués vous vendu autans le champ? Pense à ta conscience ô femme, Considere où tu es, Qui preside en cette assemblée, Qui est celui qui parle à toi, & au Nom de qui il te parle: Ce n'est pas sans suiet & sans vn grand dessein qu'il te fait voe telle demande qu'il n'a pas fait aux autres, prens garde à ce que tu me diras, & ne te hastes pas à proferer paroles deuant Dieu, car il est aux Cieux & toi sur la terre, Il y va de ta vie, & de ton honneur & de ton salut tout ensemble. Si elle eust eu quelque esteincelle de raison, quelque reste de conscience, quelque grain de crainte de Dieu, & si Saran qui lui auoit rempli le cœur aussi bien qu'à*

Ananias ne l'eust horriblement aveuglée ; n'eust elle pas clairement reconnu à cette demande que son crime estoit decouvert ? N'en eust elle pas pour le moins alors tesmoigné quelque repentance ? Ne se fust elle pas jettée à genoux , implorant avec larmes la misericorde de Dieu & supliant les Apostres de le prier pour elle , afin que sa faute lui fust pardonnée ? Mais au lieu de cela avec vn cœur obstiné & vne contenance effrontée elle a respondu , *Ouy nous l'auons vendu autant* , c'est là la somme entiere que nous en auons retirée. Ni l'horreur de son crime ; ni la qualité des Apostres qui estoient la bouche de Dieu & les dispensateurs de ses graces & de ses iugements ; ni le respect des saintes assemblées ; ni la presence des saints Anges qui y assistent ; ni celle de Dieu mesme qui y preside , n'a peu estre capable de flectir ce cœur endurci & de la retirer de son mauvais dessein. Par où , *Chers Freres* , vous voies quel mal c'est que l'hypocrisie , & comme elle rend les hommes non seulement impudens & audacieux , mais obstinés & incorrigibles. Ainsi Cain ayant tué cruellement son frere , quand Dieu lui demanda , *Où est Abel ton frere ?* Au lieu de reconnoistre par là que Dieu fauoit tres-bien son

son crime, & lui en demander pardon; lui respondit impudemment pour comble d'orgueil & d'audace, *suis ie la garde de mon frere?* Ainsi les Iuifs en Esaie quand Dieu leur faisoit reproche de leurs pechés, au lieu de les reconnoistre & de s'en retirer, s'approchoyent hardiment de lui comme vne nation qui eust suiui iustice, & qui n'eust point delaisé les iugements de son Dieu, & mesme lui reprochoyent leurs ieusnes & leurs mortifications, & se plaignoyent de ce qu'il n'y auoit point d'egard. Ainsi le mal-heureux Iudas quand Iesus Christ disoit à ses Apostres, *l'un de vous me trahira*, lui disoit de mesme que les autres *sera ce moi?* & mesme lors qu'il vint pour le liurer à ses ennemis, eust bien l'effronterie de le baiser lui disant, *Bien te soit.* Sur cela Iesus Christ lui dit; *Compagnon à quoi faire es-tu ici? Trahis tu le Fils de l'homme par un baiser?* Mais cela ne fust pas capable de réueiller sa conscience & de le détourner de son execrable dessein.

Voila le peché de Sapphira. Oyons maintenant la censure que saint Pierre lui en a faite, & la sentence qu'il a prononcée au Nom & en l'autorité de Dieu. La censure en est en ces mots. *Qu'y a-t'il que vous aies fait complot pour tenter l'Esprit de*

Dieu? Elle s'imaginoit que ce qui s'estoit passé entre elle & son mari estoit bien caché, mais il lui a fait voir qu'il n'y a rien de si secret qui ne se reuele, ni crime si couuert que Dieu ne mette en euidence en son temps à la confusion des meschans, si non par des meiens humains & ordinaires certes par reuelation diuine & extraordinaire. Car celui mesme qui a reuelé autres fois à Elisée ce qui s'estoit passé entre Giesi & Naaman, & les entreprises qui se tra-moyent dans le conseil du Roi de Syrie, Et à Ezechiel estant en Babylone, ce que faisoient secrettement les Anciens de Iuda en Ierusalem, a reuelé aussi à son Apostre ce qui auoit esté concerté entre Ananias & Sapphira. C'est pourquoy il lui en parle non comme par soubçon & par coniecture, mais avec vne tres-grande assurance, comme d'une chose qu'il sauoit aussi certainement que s'il eust esté present aux discours qu'elle & son mari auoient eus ensemble sur ce suiet; ou s'il eust leu leurs pensées dans leur cœur mesme. Remarquez encore qu'il ne dit pas seulement, *Vous avez fait complot* mais *Qu'y a t'il que vous aiez fait complot?* pour dire qu'en ce complot & elle & son mari estoient sans excuse, parce qu'ils s'y estoient portez

sans

sans que rien les y obligeait que leur naturel mondain & ambicieux, & vn extrême mespris qu'ils faisoient de l'œil de Dieu qui les voyoit, & de ses iugemens qui les en pouuoient punir. Car auant que disposer de leur champ, il leur estoit libre de le vendre ou de ne le vendre pas, & l'air vendu d'en donner telle portio qu'ils voudroient pour le soulagement des pources, & quand par des considerations d'auarice, & par apprehension d'auoir faute eux mesmes, il en eussent retenu vne partie & qu'ils l'eussent dit franchement, (bien qu'il y eust eu en eux du defect de Foi, & vn attachement excessif à des biens dont la necessité des pources, & l'exemple des autres Fideles les eussent deu porter à se montrer plus liberaux) neantmoins les Apostres ne leur en eussent point fait de reproche, & eussent accepté volontiers ce qu'ils eussent donné pour subuenir à l'indigence de leurs freres. Car ils ne prescriuoient rien à personne pour la quantité des aumosnes, chacun en vsoit librement selon la mesure de ses moiens, & le mouuement de sa charité. Mais ces malheureux hypocrites, au lieu d'exercer enuers les pources vne charité franche sincere & cordiale, ont voulu leur faire vne aumos-

ne en laquelle ils satisffissent tout ensemble à leur avarice & à leur vanité. C'est là ce que l'Apostre saint Pierre appelle vn complot de tenter l'Esprit de Dieu, parce que c'estoit comme s'ils eussent voulu esprouer si cet Esprit qui auoit esté enuoïé du Ciel aux Apôtres eust esté vraiment vn Dieu qui eust la connoissance des cœurs & des choses les plus secrettes, & qui fust tout iuste & tout puissant pour punir ceux qui se moquoient de lui par leur hypocrisie & par leur mensonge. Il peut bien estre qu'ils n'auoient pas ce dessein proprement & directement, & qu'ils ne s'õgeoient qu'à tromper les Apostres & les Fideles. Mais vouloir tromper ces diuins hommes, qui n'estoient que les organes du Saint Esprit, qui ne parloient qu'en son autorité, & n'agissoient que par sa vertu; & faire vne telle imposture à toute l'Eglise au milieu de laquelle il habitoit si visiblement, c'estoit le tenter lui mesme en effect. Et c'est pourquoy, comme il auoit dit auparauant à Ananias, *Pourquoy à Satan rempli ton cœur &c. Tu n'as pas menti aux hommes mais à Dieu*, ainsi il dit ici à Sapphira, *Qu'y a t'il que vous aiez fait complot de tenter l'Esprit du Seigneur?* Ce qui estoit lui dire qu'en essayant de
tromper

tromper les hommes, elle n'auoit pas seulement tenté d'offencer des hommes, mais l'Esprit de Dieu mesme.

Or pour lui faire voir que Dieu ne peut estre moqué, qu'on ne le peut tenter impunément, & qu'il n'y a rien qu'il deteste tant en ceux qui ont sa connoissance, & qui font profession de sa verité que l'hypocrisie & le mensonge, en mesme temps qu'il la conuaincue de son peché, il lui en denonce la peine, non en l'y condamnant comme luge; ou la lui infligeant comme executeur de la iuste vengeance de Dieu; ou la lui predisant par vne coniecture tirée de ce qui estoit arriué trois heures deuant à Ananias; mais comme sachant par l'Esprit de Dieu qu'elle s'en alloit fondre sur elle, & estant inspiré par lui à la lui declarer. *Voici (dit il) les pieds de ceux qui ont enterré ton mari, & ils t'y emporteront. Ton mari vient de receuoir la iuste punition de son crime estant mort de mort soudaine en ce mesme lieu, & on' l'est allé porter en terre. Ceux qui l'y ont porté s'en vont estre ici à cette heure mesme, & t'y emporteront aussi; la iustice de Dieu voulant que comme vous aués commis tous deux vne mesme faute, vous mouriés aussi d'vne mesme mort. O Dieu que deuint cette*

femme à l'ouïe de ces paroles, quand en voulant tromper les autres elle se trouua ainsi trompée elle mesme; & couuerte de honte lors qu'elle croyoit deuoit estre couronnée de gloire: quand elle aprit si inopinément la mort de son mari; quand elle se vit condamnée à lui tenir compagnie en la peine comme elle auoit fait en la coulpe, & quand tout à vn coup les detresses de la mort la saisirent, & lui ouurirent par maniere de dire l'enfer sous ses pieds; saint Luc nous le montre en deux mots quand il ajoute, *Qu'à l'instant mesme, elle tomba aux pieds de l'Apostre & rendit l'esprit.* Le rencontre de plusieurs causes qui vraisemblablement agirent alors en son ame avec vne extraordinaire efficace suffisoient pour produire vn si estrange effect. Cette grande surprise qui lui auint de la chose du monde à laquelle elle s'attendoit le moins; Cette extreme honte qu'elle receut en la presence de toute vne assemblée; Cette fraieur horrible du iugement de Dieu qui lui estoit prononcée par l'Apostre en son Nom; l'image épouuantable de la mort d'Ananias son mari, se presentant alors deuant ses yeux, son peché paroissant noir & hideux à son esprit, la conscience la bourrelant furieusement

au dedans , Satan qui l'auoit pouffée au peché la pouffant alors dans le desespoir , Dieu appesantissant sa main extraordinairement sur elle ; Tout cela-ensemble n'estoit il pas bien capable d'accabler l'esprit, d'vne femme , & de lui serrer tellement le cœur que la mort s'en ensuiuit à l'instant ? Remarqués bien ces mots à l'instant. Ce fut vn coup de foudre qui ne lui donna pas vn moment pour se reconnoistre , & pour penser à se reconcilier avec Dieu : C'est afin que nul pecheur ne se flatte en son peché , & en son endurcissement sur l'esperance de se conuertir au Seigneur à l'heure de la mort , & de trouuer alors grace & misericorde deuant ses yeux. Il est misericordieux , il est vrai , mais il est iuste aussi : Il a bien promis à tous ceux qui se repentiront de leurs fautes de les leur pardonner ; mais il n'a pas promis à ceux qui abusent de son support , & qui sont meschans parce qu'il est bon , de leur donner de viure longuement , & de mourir de leur mort naturelle , & d'estre alors en estat & en volonté de se repentir. Tel remet sa conuersion à longues années qui mourra dans vne heure , & qui estant surpris en l'exercice actuel du peché en receura la peine à l'instant mesme , comme vous voies qu'il est

arriué à cette miserable femme. En suite de cela, il est recité que les jeunes hommes qui estoient allé enterrer son mari estans de retour, & la trouuans morte l'enleuerent semblablement & l'enterrentent aupres de lui. L'Eglise ne lui ayant voulu denier cet office d'humanité qu'elle n'auoit point denié à Ananias, & que Dieu mesme a voulu qu'on rendit à ceux qui aians esté executez à mort par iustice estoient pour comble d'ignominie & pour vne plus grande detestatió de leur crime, pendus & exposez en vn bois infame; car il auoit ordonné que le iour mesme on les enseuelit, pour oster de dessus la terre & de deuant les yeux des hommes cet opprobre de leur nature, & cette marque de la malediction diuine, comme nous l'apprenons du 21. chap. du Deuter.

Reste le dernier point de ce triste recit de saint Luc, qui est l'impression qu'vn euenemēt si notable fit dans les esprits des suruiuans, *Dont auint (dit il) grande crainte à toute l'Eglise & à tous ceux qui oyoiēt parler de ces choses.* Il ne frapa qu'vne seule personne, & il en fit trembler plusieurs milliers, comme feroit vn coup de foudre qui tomberoit sur vn seul homme en vne grande assemblée. Par là tous les Fideles
bien

bien qu'ils eussent delia la crainte de Dieu regnante en leurs cœurs, furent auertis de le craindre plus que iamais, comme le Sainct des Saincts, le scrutateur des cœurs, & le seure vangeur du mensonge & de l'hypocrisie de ceux qui l'honorēt de leurs leures, & qui ont leur cœur eloigné de lui; d'examiner leurs consciences iusques au fonds; de prendre soigneusement garde à toutes leurs voies, & de cheminer tousiours en sincerité & en integrité comme en sa presence. Et ne faut pas douter, que non seulement en ce moment là, mais mille fois depuis en toute leur vie, ils ne se soiēt representé cet horrible iugement du Ciel pour s'exciter à craindre ce grand Dieu tout-puissant & tout iuste & à reuerer sa presence, fuiant & detestant l'hypocrisie & la feintise comme la porte des Enfers. Les infideles mesmes qui en entendent parler en furent frapés & saisis d'un estonnement estrange, & en conceurent malgré qu'ils en eussent vne secrette reuerence & enuers la personne & le Ministère des saincts Apostres, pour lesquels auparavant ils n'auoient que du mespris & de la haine: & enuers la Religion & l'Eglise de Iesus Christ en laquelle ils voioient paroistre tant d'effects sensibles de l'assistance

& de la vertu de l'Esprit de Dieu, pour sa
 defence Et ce fut sans doute à plusieurs
 vn tres-puissant motif aiouté à quantité
 d'autres, à embrasser la Foy de l'Euangile
 qu'ils voioient estre authorisée si solen-
 nellement du Ciel. Et quant à ceux en
 qui ce ingement si terrible & cette grande
 crainte ne produisit pas cet effect là, elle
 y en produisit vn autre, qui fut de recon-
 noistre la main de Dieu en cet euenemēt,
 & de n'imputer pas la mort de ces deux
 personnes aux saincts Apostres: Car sans
 ce grand estonnement qui saisit en cette
 ocation leurs esprits, ils en eussent recher-
 ché sans doute ces diuins Ministres de Je-
 sus Christ, comme des meurtriers & des
 Magiciens, qui de leur autorité priuée,
 & par quelque operation Diabolique les
 auroient fait mourir, & leur en eussent fait
 de la peine. Mais la terreur extraordina-
 ire que Dieu ietta dans leurs ames les em-
 pescha de s'ôger à cela & leur lia les mains,
 ce qui ne fut pas vn petit miracle. Enfin il
 fit voir à tous par cette vengeance qu'il y
 a vraiment vn Dieu qui regarde & qui
 voit tout ce qui se passe en la terre; vn
 Dieu qui aime verité au dedans, & qui
 ne peut souffrir le mensonge & l'hypocri-
 sie; vn Dieu qui dissimule bien pour vn
 temps

Actes chap. 5. vers. 7. iusques au IL. 541
temps les fourberies & les fraudes des hypocrites, mais qui tost ou tard les descouure à leur contusion ; & comme parle le Prophete *Rebrasse les pans de leur robe sur leur visage* pour faire voir leur honte à tout le monde : afin que tous les hommes craignent & tremblent deuant lui, considerans en l'exemple d'autrui, plustost que de le sentir au leur propre. *Combien c'est chose horrible que de tomber entre ses mains.*

C'est à nous *Tres-chers Freres*, à mediter toutes ces choses fort serieusement pour en faire nostre profit. Nous auons entendu quel a esté le peché, l'hypocrisie, la vanité, l'audace & l'impudéce de cette maudite creature, & l'auons detestée comme elle le meritoit ; mais prenons garde si en la blasmar nous ne nous faisons le procès à nous meismes. Elle estoit Chrestienne de profession, mais de profession seulement, ayant Iesus Christ en la bouche, mais le monde dans le cœur ; & en ce qu'elle sembloit faire pour Dieu, ne cherchoit rien que l'aplaudissement des hommes. Et combien en auons nous qui ayans l'apparence de la pieté en ont tenué la vertu, & qui en ce qu'ils font de meilleur ne regardent qu'au monde, ne cherchans pas d'estre gens de bien en effect, mais seulement

de le paroistre? Elle affectoit la reputation & la gloire d'une eminente charité, mais sans en auoir dans le cœur les véritables sentimens & les affections cordiales, consacrant le prix de son champ à l'usage des pources, mais en fourraiant vne partie pour son avarice, & sacrifiant l'autre à sa vanité, comme y cherchant non l'approbation de Dieu, mais l'estime du monde: N'en auons nous pas beaucoup de tels parmi nous qui veulent bien estre creus charitables, & font quelques aumosnes pour cet effect, mais les moindres qu'ils peuuent & sans aucun attendrissement de cœur sur les miseres & sur les necessités de leurs freres. Sapphira apres auoir concerté, avec son mari la fourberie qu'elle vouloit faire aux Apostres & aux autres fideles, est venue en leur assemblée comme si elle y eust esté portée par la pieté, quoi qu'elle ni vint en effect que pour tenter l'Esprit de Dieu; pour y estre regardée comme vne sainte, & pour y receuoir les louanges qu'elle s'estoit promis de sa subuention aux povres. Et combien en auons nous aujourd'hui qui viennent au presche, non par pieté & par deuotion, mais seulement pour y estre veus, & y estre en estime de vrais fideles; qui entrent en la maison de
Dieu

Dieu , mais sans entrer aucunement en leur conscience; qui y viennent avec leurs pechés & toutes leurs souillures sans en auoir aucune repentance; ni aucun veritable dessein de mieux viure, qui n'y viendroyent pas s'ils sauoient que leur auarice leurs rapines, leur iniustice, leur meſchanceté leurs malices & leurs enuies , leurs adulteres & leurs paillardises y deussent estre étalées aux yeux de toute l'assemblée & cependant avec vne securité & vne impudence extreme osent bien s'y presenter deuant Dieu , encore qu'ils sachent que *toutes choses sont nues & à descouuert deuant ses yeux*; qu'il lit dans le fôds de leurs cœurs leurs pensées les plus secretes, & qu'il connoit toutes leurs actions & tous leurs vices mieux qu'eux mesmes? Cette femme interrogée par S. Pierre lui a mēti impudēment : Et n'en voit on pas souuent parmi nous qui en font tout de mesme , & qui estans apelés deuant nous pour receuoir les admonitions necessaires à leur salut, & adiurés de donner gloire à Dieu, en confessant franchement les pechés dont nous sauons & dont ils sauent fort bien eux mesmes dans leurs propres consciences qu'ils sont coupables , les nient effrontément , ne considerans pas qu'en nous mentant ainsi

ils ne mentent pas aux hommes, mais à Dieu mesme en l'autorité duquel nous parlons à eux? hypocrites qui imités de la sorte l'impieté & l'audace de cette femme & qui pechés ainsi hardiment, & puis niés avec effronterie vos fautes, sous ombre que les hommes ne vous en peuvent pas conuaincre. penlés ici à vostre conscience, & voiés ce qui lui est arriué par le iuste iugement de Dieu. Elle pensoit que son crime fust bien secret, parce qu'elle auoit si bien fait que les hommes n'en auoyent point de connoissance. Mais ce grand Dieu, qui connoit toutes choses, & duquel il est dit *Qu'il surprend les sages en leurs ruses*, la bien seu surprendre en la sienne, & la conuaincre de sa faute dans l'assemblée mesme qu'elle pensoit surprendre par les menlonges; & ainsi ayant preferé les louanges des hommes à l'aprobation de Dieu, elle est honteusement decheüe de l'une & de l'autre. Aprenés donc de là à ne pecher jamais sous l'esperance du secret. De l'homme à l'homme il y peut auoir du secret, mais de l'homme à Dieu, il n'y en a point. Deguilés vous aux hommes tant que vous voudrés, vous ne vous sauriés deguifer à lui, il vous attachera enfin ce masque duquel vous couurés vostre

impieté

Actes chap. 5. vers. 7. iusques au 11. 547
impieté, & mettra en pleine lumière vos
œuvres de tenebres. Il s'en taira peut estre
pour vn temps, mais à la fin il vous en con-
uainera, & vous couvrira de honte & d'op-
probre, en la presence de ceux là mesmes
à qui vous vous pensez cacher. *Tu as fait,*
dit il, ces choses là & ie n'en suis rien, tu as
creu que i'estois semblable à soi. Ie decouuri-
raila honte aux nations & ta nudité aux
Royaumes. Et quand il ne le feroit pas en
ce monde, quand durant toute vostre vie
vous pourriez tromper tous les hommes,
qu'ils vous regarderoiēt cōme des saints
parlans de vous avec louange & avec ad-
miration, & que vostre mort mesme seroit
reputée par eux comme vn mal-heur pu-
blic, & que chaqū verseroit des pleurs sur
vostre sepulcre en vous souhaitāt vne me-
moire eternelle; il le fera finalement en
cet epouuantable iour auquel les liures se-
ront ouuerts, & auquel il decouvrira tout
le secret des cœurs.

Il n'a pas seulement decouuert l'hypo-
cristie & la meschanceté de cette sēme im-
pie, mais il l'en a tres-rigoureusement pu-
nie, en la frapant de mort soudaine, & la
faisant tomber aux pieds de son Apōstre
auquel elle venoit de mētir avec tant d'as-
seurance. Ce qui montre qu'il ne tient

M m

pas l'hypocrisie pour vn peché leger ; quelque iugement qu'en facent les hommes , mais pour vn des plus grands & des plus atroces qu'ils puissent commettre : afin que le 'connoissans pour ce qu'il est deuant celui qui en est le vrai iuge, & duquel le iugement est en verité, nous le fuyons & le detestions cōme l'vn des principaux obiects de sa haine & de sa malediction ; suivant ce qu'il a dit tant de fois qu'il fera perir tous ceux qui proferent mensonge ; *Que le trompeur ne parviendra pas iusques à la moitié de ses jours ; Que l'esperance de celui qui se cōtrefait perira : Que quant la hauteur de l'hypocrite monte-roit iusques aux Cieux , & que sa teste at- teindroit iusques aux nues , si perira t'il à ia- mais , comme sa fiente , & que ceux qui l'au- ront veu diront , Où est il ?*

Mais en cette punition remarquez sur tout, *Mes Freres*, ce que vous avez enten- du que cette femme mourut à l'instant mesme , & qu'au mesme temps que Dieu mit son crime en euidence , il lui en fit sentir la peine , ne lui donnant pas vn mo- ment de temps pour se repentir. Que ce nous soit vn auertissement de nous recon- cilier avec Dieu le plus tost qu'il nous est possible , & de ne differer iamais nostre conuersion

Actes chap. 5. vers. 7 iusques au 11. 549
conuersion quand il nous y apele. *Si nous*
oyons auourd'huy sa voix n'endurcissions
point nos cœurs : Viuons en sorte que nulle
beute ne nous surprenne , & faisons cha-
que action de nostre vie , comme si nous
sauions que ce doit estre la derniere , &
celle sur laquelle nous deuous estre iugez
à l'instant deuant le siege iudicial de Christ.
Ne dis pas ô pecheur , ie me repentirai à
l'heure de ma mort. Tu ne fais pas si Dieu
te fera cette grace. Il l'a bien faite à ce
brigand auquel Iesus Christ dit au dernier
moment de la vie , *En verité ie te dis que*
tu seras auourd'hui avec moi en Paradis :
Ouy , mais par vne faueur toute extraor-
dinaire & comme par miracle ; faueur que
nous ne lisons pas qu'il ait fait iamais à au-
cun autre : Car qu'une vie meschante soit
suiuie d'une bonne mort , c'est chose si ra-
re , que l'Ecriture sainte ne nous en pro-
pose que ce seul exemple. Il se conuertit
il est vrai , mais avec quelle circonstance ?
C'est qu'en mourant il voioit mourir de-
uant lui celui qui est l'auteur & le Prince
de vie , le Soleil s'eclipser contre l'ordre
de la nature , la terre trembler , les pierres
se fendre , les monuments s'ouuir. Attendre
vne telle conuersion , c'est attendre
l'un des miracles que Iesus Christ fit en sa

M m 2

passion. Tu regardes ô homme ce qui est
 avenu à ce brigand là en ce moment qui
 lui fust si heureux : mais regarde aussi à ce
 qui arriua en mesme temps à l'autre qui
 estoit crucifié avec lui, qui bien qu'il eust
 cet exemple de son compagnon, qu'il en-
 tendist les remonstrances, qu'il eust Iesus
 Christ à son costé, qu'il ouist les paroles,
 & qu'il vist les miracles, demeura pourtāt
 endurci en son vice & en son peché, &
 crain que quand mesme en ta mort tu au-
 rois toutes les aides du monde à te conuer-
 tir, & que tu aurois non vn Pasteur ou plu-
 sieurs Pasteurs, mais Iesus Christ lui mes-
 me assis corporellement au cheuet de ton
 liēt, & parlant à toi ; il ne te donne pas la
 grace de le faire, pour ce que tu l'auras ne-
 gligé durant ta vie, Que l'exemple de
 cette femme te face peur, à qui nostre
 Seigneur n'a point donné de temps pour
 se reconnoistre ; & l'exemple encore de
 tant d'autres que nous voiōs tous les iours,
 qui à cette heure là sont ou dans vn si pro-
 fond assoupissement qui leur oste tout vsa-
 ge de leurs facultez ; ou si fort tourmentez
 par leurs inquietudes & par leurs douleurs
 qu'elles occupent tout leur esprit, & ne
 leur laissent nul moien de s'appliquer au
 soin de leur salut ; ou tellement troublez
 par

par les réueries que leur maladie leur cause , qu'ils sont incapables à ce moment de toutes pensées raisonnables ; ou si importunex de ceux qui ne pensent qu'à la santé de leurs corps & à mettre ordre à leurs affaires , qu'ils n'ont aucun temps pour songer à leur conscience : Si nous sommes sages , *Mes Freres* , pensons à bon escient à la nostre pendant que nous auons le temps , la santé , la liberté d'esprit qui nous est necessaire pour vaquer à vn serieux examen de nous mesmes & de nostre vie. S'il est possible ne pechons iamais , mais s'il nous est arriué de pecher repentons nous incōtinant apres , afin que nostre faute nous soit incontinant pardonnée , & que le peché n'ait pas le loisir d'establir son Empire dans nostre cœur. Il n'y a point de repentance plus salutaire , ni plus agreable au Seigneur que celle qui suit de pres le peché , & elle est alors beaucoup plus aiée qu'elle ne seroit puis apres ; car la plante remise aussi tost qu'elle est arrachée reprend facilement , & vne chandelle qui fume encore se ralume tout incontinant. Hastons nous donc de nous reconcilier avec Dieu , & apres cela prenons garde à ne l'offencer plus de peur que pis ne nous arriue , & nous estudions à lui plaire en

fructifiant à toute bonne œuvre, afin que la benediction soit sur nous en toute nostre vie, que la consolation remplisse nos cœurs, & que nous puissions enfin parvenir à la vie éternelle.

Enfin de ce qui nous a esté dit par saint Luc, Que cette femme estant morte il aint grande crainte à toute l'Eglise & à tous ceux qui en entendoient parler: aprenons quel est le profit que nous devons faire des iugemens de Dieu, & quand il punit les autres pensons à nous mesmes. C'est pour cela qu'il met deuant nos yeux ces tableaux d'espouuément, je veux dire ces grands exemples de sa severité contre les pecheurs, afin que comme il est dit (Esaie 26.) *Selon que ses iugemens sont sur la terre, les habitans de la terre habitable aprennent iustice.* S'il nous epargne pendant qu'il bat les autres, & que nous ne pensions pas à prevenir son indignation par nostre amendement, nous devons craindre ce qui est auyté au mesme passage, *Grate est elle faite au meschant? Il n'en apprendra pas pour cela. Ta main est elle haut esleuée. Ils ne l'aperçoivent point. Mais ils l'apercevront & seront honteux, & le feu dont tu punis tes ennemis les deuorera. Mais si de leur malheur nous acquerons vn*
 cœur

cœur de sapience, si nous nous humilions deuant lui si nous nous retirōs à bon esciēt de nos vices, il se contentera de nous auoir fait voir sa iustice en la peine des autres, & n'en viendra point à la nostre. Comme donc ceux qui virent & qui ouïrent alors le mal-heur arriué à cette miserable femme, en eurent vne grande crainte; nous aussi qui la voions encore auiourd'huy en cette histoire de saint Luc, & qui l'oions prescher en cette chaire, craignons & tremblons deuant Dieu, & prenons garde de ne pas tomber en pareilles fautes, de peur d'en ressentir de pareilles vangeances. Le di le mesme de tous les autres iugemēts. Il en a exercé de tres-grands & tres-espouuantables sur diuers peuples près & loin, & nous a supportés iusques ici avec vne merueilleuse douceur nous conuiant à repentance, & nous attendāt pour nous faire grace. *Mes Freres*, n'en abusons pas, mais regardōs avec les yeux que nous deuons la seuerité & la beninité de Dieu; sa seuerité sur ceux qu'il a frappés de ces grands coups, & sa beninité enuers nous qu'il a epargnés iusques à maintenant, & nous conuertissons à lui sans delai, autrement nous serons aussi retranchés. Dieu tres-bon & tres-grand qui nous as assureō

que tu ne veus point la mort des pecheurs, mais leur conuersion & leur vie, conuertis nous afin que nous soions conuertis ; & fai pour cet effect que cette diuine parole qui vient de nous estre preschée en ton Nom penetre fort profondement en nos cœurs, & que quand nous voions & entendons les vangeances que tu desploies sur les meschans, nous en deuenions sages pour renoncer au peché, & aux vices qui pourroyent attirer sur nous ta colere, & pour te seruir deormais en pureté & en integrité de cœur, afin qu'apres auoir vescu en ta crainte, nous mourions vn iour en ta grace, & puis reposions en ta paix, pour en l'apparition glorieuse de nostre Redempteur estre recuillis en ta gloire, où au milieu de tes Anges esleus, & de tous les Esprits bien heureux nous t'en rendrons honneur, benediction & louange aux siècles des siècles.

SERMON